

en devra résulter la nécessité de changer la mesure à chaque fois qu'un nouveau géomètre fera un calcul qui semblera plus exact. Selon ces mêmes savans, la taille moyenne de l'homme dans nos climats, la brasse, la coudée, la paume, le pied, une fois bien fixés, étoient des mesures aussi convenables et aussi adéquates pour l'homme que le $\frac{1}{100000000}$ du demi-méridien, ou le $\frac{1}{111111111}$ du degré moyen, pris au quarante-cinquième. Parmi les adversaires du nouveau mètre, on distingue les noms respectables de *Kaestner* et de *Klosterman*. Quoiqu'il en soit de ces opinions opposées, nous observerons en passant que l'idée ci-dessus énoncée n'appartient point aux cinq académiciens. Deux écrivains réclament la priorité.

C'est à Gabriel Mouton, astronome lyonnois, que semblent revenir les honneurs de l'invention. A la fin de son livre *Observationes diametrorum*, imprimé à Lyon en 1670, se trouve une petite dissertation sous le titre de: *Nouvelle idée des mesures géométriques*. L'auteur y propose formellement d'appliquer le système décimal aux dimensions terrestres, et d'adopter pour unité générale la longueur d'une minute du méridien, à quoi il donne le nom de *milliaire*. Mouton, il est vrai, calculoit la longueur de son arc d'une minute, d'après la fautive estimation du degré terrestre par *Riccioli*, la meilleure qu'on connût alors. Il est clair ce-